

CITY

MAGAZINE INTERNATIONAL

MODE un printemps à Palerme

Luna Bijl par Alex Majoli

ENTRETIEN
TÉHÉRAN PAR
GOLSHIFTEH FARAHANI

BANGKOK – MARSEILLE – REYKJAVIK – PALERME

CULTURE : **JAMES TURRELL**, L'ART ET LA LUMIÈRE – MODE : LE TOUR DU MONDE DU **STYLE**
PHOTO : MALAGA DANS L'ŒIL DE **MARTIN PARR** – BEAUTÉ : DES VILLES ET DES **PARFUMS**
DESIGN : **ARGILE**, LA MAGIE NOIRE – GASTRONOMIE : LES **6 TABLES** DU PRINTEMPS.

Mars 2023 | NUMÉRO 02 | FRANCE MÉTRO : 9,00 € – BEL : 10,90 € – IT : 10,90 € – CAN : 14,99 CAD – CHF : 15,90 CHF

BILINGUAL

L 17704 - 2 - F: 9,00 € - RD



MARTIN PARR

C'est le chroniqueur mordant de notre époque, de nos obsessions et de nos travers. Le grand artiste britannique, connu pour son ironie et son sens de la couleur, a définitivement influencé l'esthétique de nombreuses générations en popularisant la photographie vernaculaire. Le membre incontournable de l'agence Magnum offre à *City* une série exclusive : celle d'une visite de la ville de Malaga, pittoresque et humaine.

■ *A biting chronicler of our times, obsessions and failings, the great British artist, known for his irony and sense of color, has certainly influenced the style and aesthetic of many a generation, popularizing vernacular photography. A key member of the Magnum agency, he offers City an exclusive portfolio through a visit to the picturesque and personable city of Malaga.* ■

@MARTINPARRSTUDIO



LUNA BIJL

Elle est l'une des mannequins les plus illustres : muse de Karl Lagerfeld, foulant les podiums de la plupart des maisons de luxe, de Chanel à Tom Ford, Luna Bijl a figuré en 2018 sur le plus grand nombre de couvertures de *Vogue*. Aujourd'hui égérie du parfum Olympéa de Paco Rabanne, elle porte, avec sa grâce et son charisme, les plus belles pièces de mode de la saison, dans l'objectif d'Alex Majoli.

■ *She is one of today's most illustrious models. A one-time Karl Lagerfeld muse who has graced the runways of many luxury houses, from Chanel to Tom Ford, Luna Bijl was the most frequent face on the covers of Vogue magazine in 2018. Now the face of Paco Rabanne's Olympéa fragrance, she wears the season's finest fashion pieces with grace and charisma, here seen through the lens of Alex Majoli.* ■

@LUNABIJL



MAÏA MORGENSZTERN

Après une formation en histoire de l'art à la Sorbonne et dans les musées de la Smithsonian Institution à Washington D.C., Maïa Morgensztern dirige la vente aux enchères du metteur en scène Robert Wilson, à New York. Installée à Londres, elle interviewe les icônes de la culture pour son podcast *Culture Alt* pendant huit ans. Pour *City*, elle a rencontré le grand artiste américain, James Turrell.

■ *After studying the History of Art at the Sorbonne and in the museums of the Smithsonian Institution in Washington D.C., Maïa Morgensztern headed the auction of film director Robert Wilson in New York. Based in London, she has spent the last eight years interviewing icons of culture for her podcast Culture Alt. For City, she met with the great American artist James Turrell.* ■

@MAIAMORGEN



THÉO GIACOMETTI

Photographe indépendant, membre du studio Hans Lucas, Théo Giacometti vit et travaille à Marseille. Après un parcours de cuisinier et un premier roman en 2012 (*Puisque chante la nuit*, Éditions AO), il se consacre à la photographie et travaille autour des questions sociales et environnementales. Lauréat en 2022 de la bourse Mondes Nouveaux, il a braqué son objectif vers les meilleures adresses food de Marseille.

■ *A freelance photographer and member of the Hans Lucas Studio, Théo Giacometti lives and works in Marseille. After a career as a chef and a first novel in 2012 (Puisque chante la nuit, AO Editions), he is now a full-time photographer who focuses on social and environmental issues. Winner in 2022 of the New Worlds scholarship, he turned his camera on the best food addresses in Marseille.* ■

@THEOGIACOMETTI_HL



EZÉCHIEL ZÉRAH

Rédacteur en chef du magazine en ligne *Z par Zenchef* et de la newsletter *Pomélo*, ex-critique gastronomique de *L'Express*, Ezéchiël Zérah aime la gastronomie, quand elle célèbre la vie : originaire de Marseille, il a écumé les 52 camions pizza de sa ville natale... Auteur de *Manger Marseille*, à paraître chez Hachette en octobre, il livre à *City* ses adresses gourmandes.

■ *A one-time food critic for L'Express and now editor-in-chief of the online magazine Z par Zenchef and the newsletter Pomélo, Ezéchiël Zérah loves fine food as a celebration of life. Born in Marseille, he has scoured the 52 pizza trucks of his native city and is the author of a book Manger Marseille, to be published by Hachette in October. He shares his addresses with City.* ■

@EZECHIELZERAH



CLOVIS RÉTIF

Artiste français vivant entre Paris, Montréal et Bruxelles, Clovis Rétif a choisi le dessin comme terrain de jeu. S'attachant à la force poétique des objets du quotidien, il compose des histoires visuelles racontées par des objets. Pour *City*, il illustre en tableaux de couleurs un tour du monde inédit de la mode, traversant à sa façon les continents et les traditions.

■ *A French artist moving between Paris, Montreal and Brussels, Clovis Rétif has made drawing his own cultural playground. Focused on the poetic force of everyday objects, he composes the visual stories they relate. For City and in his own special way, he uses colorful paintings to illustrate an original world tour of fashion across continents and traditions.* ■

@CLOVISRETIF



ALEX MAJOLI

Il a rejoint sa première agence de photo, à Ravenne, en Italie, à 15 ans. Aujourd'hui membre de l'agence Magnum, Alex Majoli n'a cessé de documenter les événements du monde, couvrant le conflit politique yougoslave ou rencontrant les patients d'un hôpital psychiatrique grec. C'est à Palerme qu'il signe la série mode de ce numéro, sublimant la beauté du mannequin Luna Bijl.

■ *He joined his first photo agency, in Ravenna, Italy, at the age of fifteen. Now a member of the Magnum agency, Alex Majoli is a nonstop documenter of world events, from the Yugoslav political conflict to meetings with patients in a Greek psychiatric hospital. In Palermo, he created this issue's fashion series with a sublime take on the beauty of model Luna Bijl.* ■

@ALEXMAJOLIPHOTO



CARLA SOZZANI

Figure incontournable du monde de la mode, Carla Sozzani fonde sa propre maison d'édition avant d'ouvrir à Milan, en 1990, Corso Como 10, l'un des concept stores les plus respectés, présent aujourd'hui à Séoul ou New York. Directrice à Paris de la galerie Azzedine Alaïa, dont elle était l'amie, elle y expose jusqu'au 20 août les photographies d'Arthur Elgort. Et a envoyé à *City* une lettre écrite depuis sa ville de cœur, Milan.

■ *A key figure in the fashion world, Carla Sozzani founded her own publishing house before opening 10 Corso Como in Milan in 1990, one of the most widely respected concept stores now open in Seoul and New York. She is the director of the Azzedine Alaïa gallery – a life-long friend – in Paris and is exhibiting the photographs of Arthur Elgort until 20 August. She sent City a letter from her home city of Milan.* ■

@CARLASOZZANI



T James Turrell

Architecte de la lumière

De Los Angeles à Naoshima, en passant par Tel-Aviv, le grand artiste américain propose des expériences sensorielles autour de la lumière, la couleur et la perception, avec des édifices tournés vers les cieux. Il se confie en exclusivité à *City*.

TEXTE MAÏA MORGENSZTERN

Né dans la cité des Anges en 1943, James Turrell passe sa licence de pilote à 16 ans et étudie la psychologie de la perception à l'université de Pomona, en Californie, porté par les préceptes quakers inculqués par sa mère, lui sommant « d'aller vers la Lumière intérieure ». Lors de cette interview, s'il discute savamment de la composition chimique de l'atmosphère et décortique le fonctionnement de synapses dupées par une illusion d'optique, le God Within (dieu lumineux) prôné par les mystiques chrétiens semble souvent guider son propos. *Blue Burn*, l'architecture lumière qui sert de quartier général à la Fifa, à Zurich, en est peut-être l'expression visuelle la plus évidente, et *Roden Crater*, l'installation en construction au milieu d'un volcan de l'Arizona, le résumé encore inachevé. James Turrell, aussi touchant que lucide, n'est pas sûr de poser lui-même la dernière pierre.

Votre travail, présent dans plusieurs métropoles, efface souvent toute trace de vie urbaine. Quel est votre rapport à la ville ?

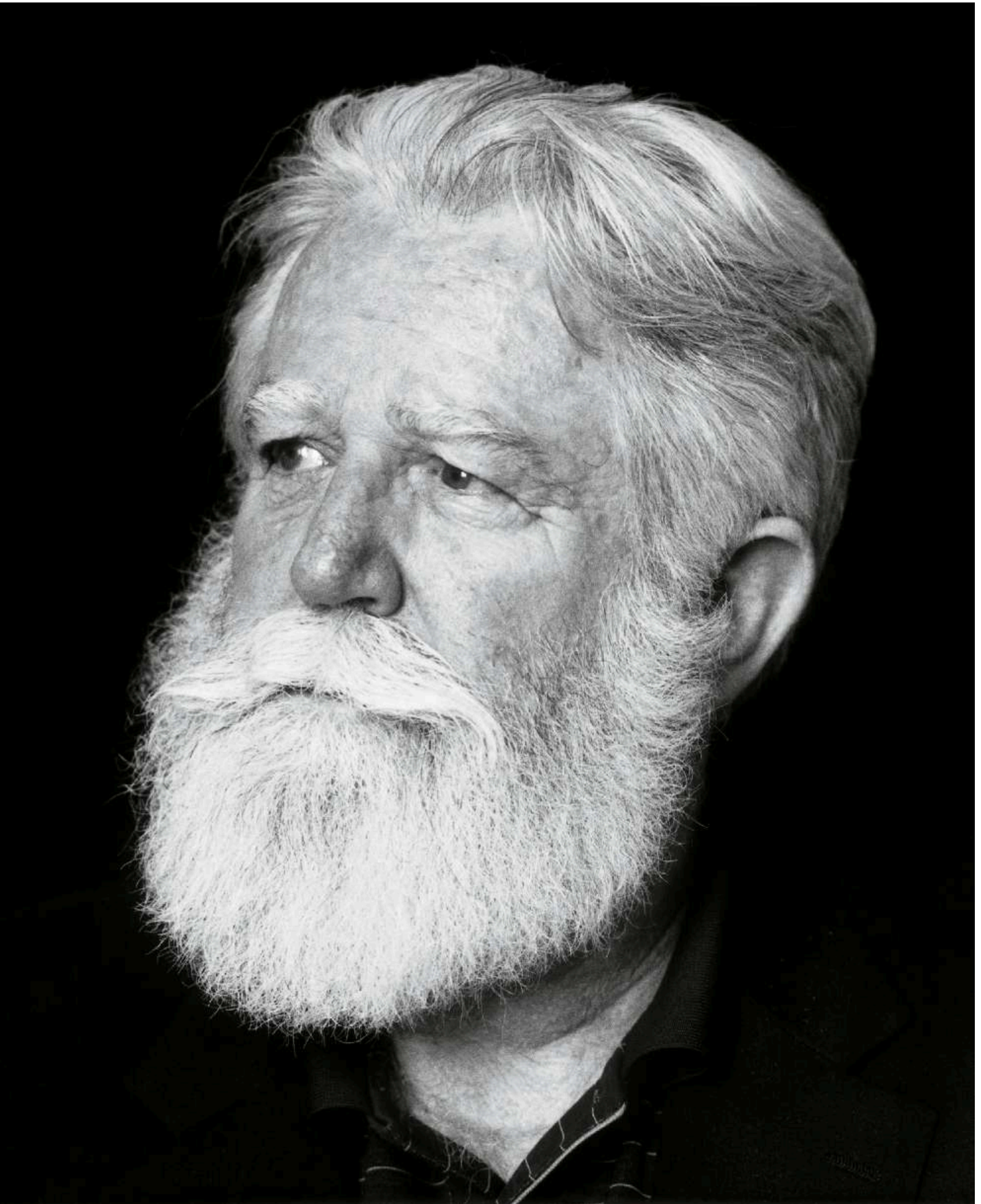
J'habite dans une ville, même si elle est relativement petite. Je suis fasciné par le désert, par la qualité de la lumière et la pureté du ciel étoilé, mais mes installations sont souvent vues dans un contexte citadin. J'aime aussi la qualité de la lumière en milieu urbain. J'ai inauguré de nombreuses rétrospectives, au Museo Jumex à Mexico ou au Long Museum de Shanghai. Plus récemment, la galerie Gagosian a organisé une exposition personnelle à Paris. Les institutions rendent l'art accessible à tous, mais cela peut être difficile d'apprécier mon travail dans ces conditions. Mes installations demandent du temps. Les *Skyspaces* peuvent être installés dans une ville ou en milieu rural.

Les *Skyspaces*, ces chambres lumineuses immersives, ressemblent à des parenthèses architecturales qui encadrent un bout de ciel. Y a-t-il une différence entre ces espaces construits dans des villes, comme New York et Jérusalem, et ceux au sommet de montagnes, comme à Lech en Autriche, ou Zuoz en Suisse ?

Ils sont tous inspirés par l'allégorie de la caverne de Platon. J'explore l'idée de la perception en accrochant la source lumineuse à l'extérieur de l'œuvre et en jouant avec les contrastes. La situation géographique joue ensuite un grand rôle. Je choisis les couleurs, l'intensité des couches et leur séquence en étudiant l'atmosphère de la région, comme le taux de nitrogène dans l'air, qui affecte la diffusion de la lumière. Sur une île comme l'Irlande ou l'Angleterre, l'humidité de la mer adoucit les tons. Au Chili, l'air est plus sec et la luminosité plus froide. L'air pollué de New York affecte aussi le ciel... Chaque lieu est complètement unique, ce qui rend l'œuvre unique en retour.

Il faut parfois marcher ou rouler longtemps avant de rejoindre une œuvre. Le parcours qui mène aux installations affecte-t-il l'expérience que l'on en a ?

Le cereus à floraison nocturne est un cactus dont la fleur n'éclôt qu'une fois par an, une nuit de pleine lune. Vous pourriez observer la même plante fleurir dans le désert ou dans une serre sur le toit d'un loft à New York. Vous assisteriez au même phénomène, mais l'expérience sera totalement différente dans les deux cas. Je conçois mon travail de la même manière. Le pèlerinage jusqu'à l'œuvre et son environnement font partie de l'expérience.





L'institut Louise T. Blouin, à Londres, mis en lumière par James Turrell.
The Louise T. Blouin Institute, in London illuminated by James Turrell.

Vous venez de lancer un duo de parfums en collaboration avec Lalique. Comment est né le projet ?

Silvio [Denz, PDG de Lalique] m'a contacté pour savoir si je serais intéressé par une collaboration, ce que j'ai accepté. Nous avons parlé de René Lalique, connu comme « le sculpteur de la lumière », et de la création de ses flacons de parfum en cristal. L'idée d'utiliser ce nouveau matériau me plaisait. Je suis allé à Wingen-sur-Moder, en France, pour rencontrer les maîtres-artisans de l'usine Lalique et nous avons élaboré les pièces ensemble, en prenant notre temps jusqu'à ce que tout soit parfait.

Le nom des parfums est inspiré du roman de Zane Grey, *Riders of the Purple Sage*. Comment avez-vous capturé l'odeur des contrées de l'Ouest américain ?

Je croise beaucoup de champs de sauge pourpre lors de balades à cheval autour de mon ranch, en Arizona. Cela me fait souvent penser au roman de Zane et à ses fabuleuses descriptions de paysages désertiques. Un jour, après avoir lavé et mis mes jambières à sécher, j'ai été frappé par cette odeur de cuir mouillé, mêlé à l'essence des buissons qui s'y étaient accrochée. Je me suis dit : « C'est une odeur que je pourrais porter, comme eau de Cologne ! » J'ai appelé Silvio et l'idée a servi de point de départ à l'élaboration du parfum Range Rider. Son pendant féminin, Purple Sage, s'inspire de l'odeur de la fleur de sauge pourpre.

La forme des flacons, comme nombre de vos œuvres, est inspirée par les stūpas sacrés d'Asie et les pyramides d'Égypte. Toutes

deux sont marquées par de fortes références spirituelles.

Vos travaux cherchent-ils à offrir une passerelle vers le divin ?

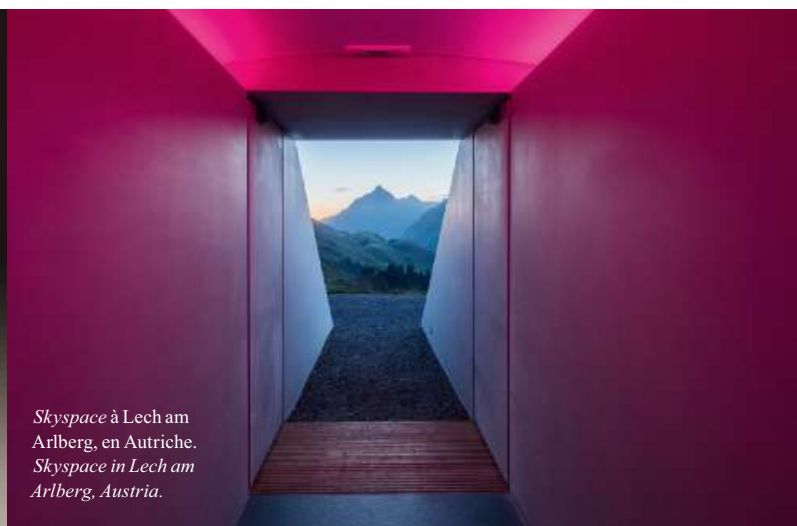
Je pense qu'il est possible pour quelqu'un d'ancré dans le monde physique et sensuel d'atteindre le spirituel, mais c'est à lui ou à elle de faire le chemin. Je ne pense pas pour autant que l'art soit nécessairement un passage vers le mystique, même si je sens qu'il peut vous relier à lui. L'art peut toucher des choses situées au-delà de ce monde. Dans la Bible, le premier artiste cité est Bezalel, qui construit l'Arche d'alliance pour abriter les Tables de la Loi données à Moïse. Au XIX^e siècle, l'artiste de la lumière Thomas Wilfred était très intéressé par la théosophie, tout comme, par la suite, Mondrian, Hilma Af Klint, Kandinsky et de nombreuses figures de cette période. Le spirituel et l'art ont très souvent été associés. Je suis aussi fasciné par la haute valeur spirituelle des monuments égyptiens, ainsi que des stūpas tibétains et bouddhistes, où la lumière joue un rôle essentiel.

Vous avez aussi produit de petits panneaux lumineux en cristal avec Lalique. Une première pour vous, qui avez déclaré que votre art n'a « ni objet ni image, et pas d'épicentre ». Est-ce que le projet a changé votre manière d'utiliser la lumière et la perception ?

Ici, l'opportunité était d'explorer comment le cristal, qui est un liquide, capture et retient la lumière. Les ellipses font référence au disque solaire divin de l'Égypte antique ; elles sont empruntées à l'installation *Aten Reign*, exposée au Guggenheim de New York en 2013, et proposent des séquences lumineuses similaires.



Parfum Range Rider de Lalique, édition limitée à cent exemplaires. *Range Rider, Lalique, limited edition of 100.*



Skyspace à Lech am Arlberg, en Autriche. *Skyspace in Lech am Arlberg, Austria.*



Skyspace à the Hess Collection, Colome, en Argentine. *Skyspace at the Hess Collection, Colome, in Argentina.*

La lumière du soleil – qui met un peu moins de 9 minutes pour nous parvenir – est beaucoup plus jeune que celle qui nous arrive des étoiles. Au-delà de la perception, votre art peut-il être abordé comme une machine à voyager dans le temps, avec la lumière pour vaisseau ?

Lorsque vous regardez l'univers, vous regardez l'Histoire. Nous sommes sur ce vaisseau appelé Terre, et c'est en effet une machine à remonter le temps. La lumière est produite en transformant la matière en énergie. Les scientifiques utilisent des appareils comme le spectrographe pour déchiffrer ce qui a été brûlé, à quelle température et il y a combien de temps. Ils ont ainsi réussi à voir des milliards d'années-lumière dans le passé. J'ai toujours voulu explorer cette idée, et c'est en partie pourquoi j'ai initié *Roden Crater*, en Arizona.

***Roden Crater* est un volcan éteint, situé dans l'Arizona, aux États-Unis. Vous avez passé plus de quarante ans sur cette installation à ciel ouvert, dédié à l'exploration de la lumière. Êtes-vous proche de son aboutissement ?**

Je suis comme ces amis qui ne terminent jamais leur thèse de doctorat ! (Rires) Le projet a pris de l'ampleur au fur et à mesure des années, avec le développement de mes recherches et centres d'intérêt. *Roden Crater* bénéficiera de plusieurs douzaines d'espaces avec des expériences sur la lumière intérieure confrontée avec la lumière extérieure. Pour le moment, il n'y a pas encore de date d'ouverture. Les plans sont terminés, aussi le projet verra le jour avec ou sans moi. J'aimerais le voir terminé.

5 INSTALLATIONS À VOIR 5 WORKS TO SEE

À OSLO **GANZFELD: DOUBLE VISION (2013)**

Ce *Ganzfeld*, « champ entier » en français, offre une expérience déroutante où la structure disparaît du champ de vision.

This Ganzfeld, (whole field), offers a disconcerting experience where the structure disappears from the field of vision.

EKEBERGPARKEN, KONGSVEIEN 23, 0193 OSLO, NORVÈGE. EKEBERGPARKEN.COM

À WATTENS **UMBRA (2022)**

Inaugurée en avril dernier et conçue pour le centre Swarovski Crystal Worlds, *Umbra* appartient à la série « Shallow Space Constructions », qui explore la notion de perception via des contrastes lumineux.

Inaugurated last April and designed for the Swarovski Crystal Worlds center, Umbra belongs to the "Shallow Space Constructions" series, which explores the notion of perception through contrasting light.

KRISTALLWELTENSTRASSE 1, 6112 WATTENS, AUTRICHE. KRISTALLWELTEN.SWAROVSKI.COM

À HOUSTON **TWILIGHT EPIPHANY (2012)**

Sur le campus de Rice University, à Houston, la structure pyramidale peut accueillir jusqu'à 120 personnes et sert de laboratoire aux étudiants de Shepherd School of Music.

To be found on the campus of Rice University in Houston, Texas, this pyramid-shaped structure

seats up to 120 people over two levels and serves as a laboratory for students in the Shepherd School of Music.

RICE UNIVERSITY, SUZANNE DEAL BOOTH CENTENNIAL PAVILION, HOUSTON, TX 77005, ÉTATS-UNIS. MOODY.RICE.EDU/JAMES-TURRELL-TWILIGHT-EPIPHANY-SKYSpace

À LAS VEGAS **AKHOB (2018)**

Cette œuvre lumineuse et apaisante a été commandée par Louis Vuitton en 2013. Elle est installée dans un espace caché de la boutique de Las Vegas, visible sur demande uniquement.

A bright and mind-soothing work commissioned by Louis Vuitton in 2013. It is installed in a hidden space in the label's Las Vegas store, viewable by request only.

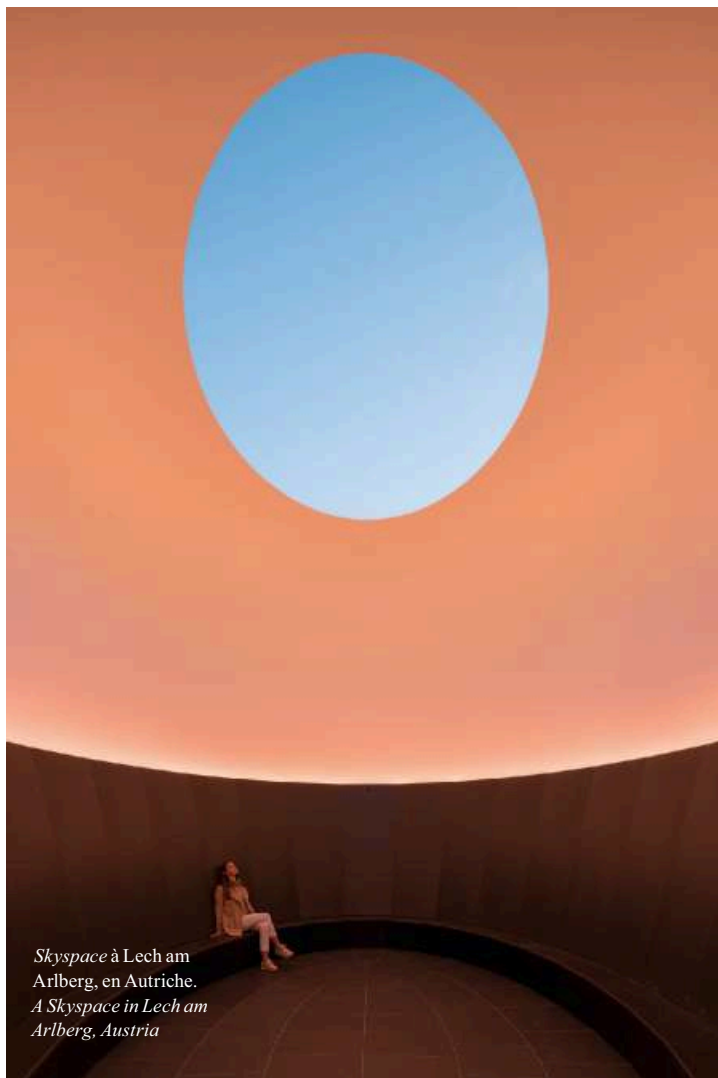
3720 S LAS VEGAS BLVD, LAS VEGAS, NV 89109, ÉTATS-UNIS.

À CANBERRA **WITHIN WITHOUT (2010)**

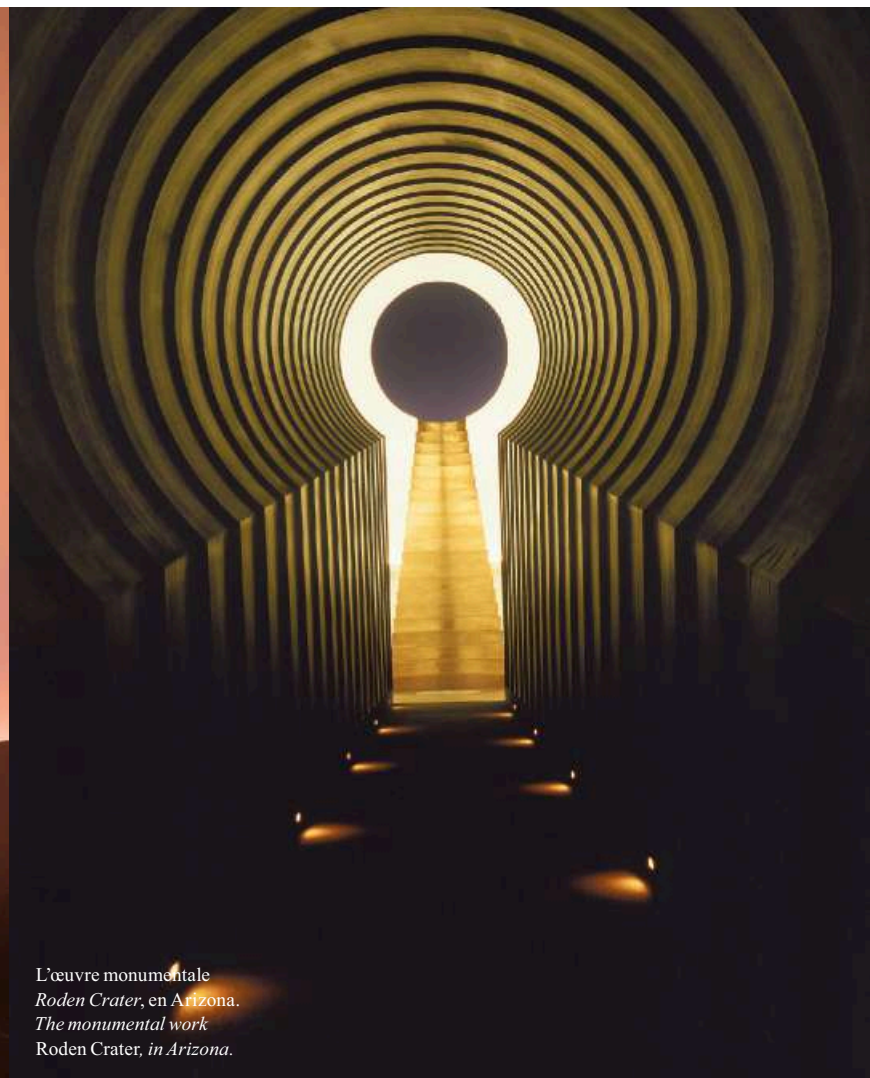
Mi-pyramide mi-stūpa, l'installation, entourée d'eau et ouverte sur le ciel, contient à elle seule toutes les préoccupations spirituelles et mystiques de Turrell.

Half pyramid, half stupa shrine, the installation is surrounded by water and open to the sky. The perfect summary of all of Turrell's spiritual and mystical preoccupations.

NATIONAL GALLERY OF AUSTRALIA, PARKES PL E, PARKES ACT 2600, AUSTRALIE. NGA.GOV.AU



Skyspace à Lech am
Arlberg, en Autriche.
A Skyspace in Lech am
Arlberg, Austria



L'œuvre monumentale
Roden Crater, en Arizona.
The monumental work
Roden Crater, in Arizona.

ARCHITECT OF LIGHT

From Los Angeles to Tel-Aviv, the American artist is all about experiences focused on light, color and perception. James Turrell builds spaces that reach for the sky. An exclusive interview with City.

■ Born in the City of Angels in 1943, James Turrell obtained a pilot's license at the age of 16 and studied perceptual psychology at the University of Pomona (California), driven by the Quaker precepts instilled by his mother, who told him to "go toward the inner Light". During this interview, while he cleverly discusses the chemical composition of the atmosphere and deconstructs the functioning of synapses taken in by an optical illusion, the God Within (light god) advocated by the Christian mystics often appeared to steer what he was saying. Blue Burn, the light architecture that serves as FIFA's headquarters in Zurich, is perhaps the most obvious visual expression of this, and Roden Crater, the installation under construction in the middle of

an Arizona volcano, the unfinished summary. James Turrell, both touching and clear-minded, is not sure he will be laying the last stone himself.

A lot of your work can be found in major cities, but it often removes any trace of urban life.

What is your relationship with the city?

I live in a city, albeit a relatively small one. I am fascinated by the desert for the quality of the light and the purity of the starry sky, but my installations are often seen in an urban context. I am also fascinated by the quality of light in an urban setting. I have opened many exhibitions such as at the Museo Jumex in Mexico City and the Long Museum in Shanghai. More recently, the Gagosian Gallery organized a solo exhibition in Paris. Institutions make art accessible to everyone, but it can sometimes be difficult for people to appreciate the work under these conditions. My installations need time. Skyspaces can be installed in a city or in a rural area.

The Skyspaces are immersive light rooms that seem to act like architectural parentheses, framing atmospheric light. How is the space in New York City different from the one in Jerusalem, or those found on mountain tops like in the Engadine?

They are inspired by Plato's Allegory of the cave. The location then plays a big role. I choose the colors, the intensity of the layers and their sequence by studying the atmosphere of the area, such as the nitrogen content of the air, which affects the diffusion of light. On an island like Ireland, the humidity of the sea softens the tones. In Chile the air is drier, and the light crisper. The light pollution of New York also affects the sky. Each place is unique, which makes the work unique.

Does the journey to get there affect the experience?

The night-blooming cereus is a cactus whose flowers only bloom once a year on a full moon night. You could watch the same plant bloom in the desert, or in a greenhouse on the roof of a loft in New York. You would see the same object of perception, but the experience would be totally different. I see my work in the same way. The pilgrimage to the artwork is part of the experience.

You just released a set of perfume bottles in collaboration with Lalique. It was your first time working with crystal... How did the project come about?

Silvio [Denz, CEO of Lalique] contacted me to see if I would be interested in a collaboration. We

Le cratère Roden, en Arizona, est le lieu de l'installation monumentale de James Turrell. *Roden Crater in Arizona is the location of James Turrell's monumental installation.*



talked about René Lalique, who was known as 'the sculptor of light', and how he made bottles in crystal. The idea of using this new material was very appealing... I went to Wingen-sur-Moder in France to meet with the master artisans in the factory, and we crafted the pieces together.

The names of the perfumes were influenced by Zane Grey's novel, Riders of the Purple Sage. How did you capture the scent of the American West?

I come across purple sage on horseback rides on my ranch in Arizona. It often makes me think of Zane's novels, and his fabulous descriptions of desert landscapes. One day, after riding through the purple sage wearing my chaps, I hung them up, and I was struck by the incredible smell of sage mixed with the leather that had been scratched. I thought to myself, "This is a smell I wouldn't mind wearing as a cologne!" The idea became the starting point for Range Rider. Its female counterpart, Purple Sage, was inspired by the smell of the flower of the purple sage bush.

The bottles are inspired by the sacred Stupas found in Asia, as well as the Egyptian pyramids. Both are loaded with spiritual references. Is your work a mystical passageway to the divine?

I do feel that the physical sensual world can deliver you up to the spiritual. That which takes you across is yours alone. I don't think art is necessarily a mystical passageway, but I do feel it can relate to things that are beyond this world. The first artist mentioned in the Bible is Bezalel, who built the Ark of the Covenant to hold the Ten Commandments... Light artist from the XIXth century Tomas Wilfred was interested in theosophy, as were Mondrian, Hilma Af Klint, Kandinsky and a lot of artists from that period. The spiritual and art have a long-standing relationship. I am also fascinated by the spiritual value of Egyptian pyramids and bones, and Tibetan and Buddhist stupa, in which light plays an essential role.

You also made small-scale crystal light panels with Lalique, another first for you who said your Art has "no object, no image, and no focus".

Did it affect the way you see light as a medium?

The opportunity was to explore how crystal captures and holds light. The ellipses refer to the divine sun disk of Ancient Egypt; they are taken from Aten Reign, the installation I made for the Guggenheim in New York in 2013, and are a similar sequence of light events. It is an optical illusion which questions our perception of reality.

Light from the sun is a lot younger than light we see from the stars. Could your art be seen as a time traveling machine, using light as a vessel?

When you're looking at the universe, you're looking at history. We are on this vessel called Earth, and it is a time machine. Light is produced by turning material into energy... Scientists use pieces of equipment, like spectrographs, to decipher what is being burned, at what temperature, and how old it is. They have managed to see billions of years into the past. I always wanted to explore that idea, and this is what I have been doing with Roden Crater, in Arizona.

Roden Crater is an extinct volcano in a desert in Arizona. You spent the last four decades working on this installation, dedicated to the exploration of light. How far are you from completion?

I am like those friends you may have who never finish their thesis! (Laughs). The project has grown over the years as my research and interests have developed. Roden Crater will have several dozen spaces that deal with the light inside in comparison with the light outside. There is no opening date. The plans are finished, so the project will go ahead with or without me. I would like to see it completed. ■